

*Je me suis rendu compte que l'attitude envers le parler acadien avait quelque peu changé lorsque j'ai lu le livre *La Sagouine*, de l'illustre écrivain Antonine Maillet. J'ai été tout à fait ravie! J'ai donc tenté d'imiter cet auteur, non pas son génie, ce serait impossible à mon avis, mais bien la manière dont elle fait parler ses personnages. J'ai cependant tâché de donner aux miens la saveur particulière du parler de ma région.⁶*

C'est un ami, père Albin Arsenault, qui m'a présenté Antoinette Gallant lors d'un passage à Rustico au printemps de 1975. Il la connaissait depuis son enfance, car il était de ceux qui avaient eu la chance d'assister à ses performances à Saint-Chrysostome. Ce jour-là, elle nous a montré un manuscrit qu'elle avait écrit dans le parler acadien de Rustico. Elle a eu la gentillesse de me le prêter pour que je puisse le photocopier, heureuse de le partager avec quelqu'un qui s'intéressait à la langue et aux traditions acadiennes. J'étudiais à l'époque à l'Université Laval en folklore. Quelques mois plus tard, avec sa permission, j'ai publié dans *La Voix acadienne*, qui venait tout juste de voir le jour, un extrait de ses écrits dans un article intitulé simplement « Rustico... on raconte... »⁷. Il y était question de l'incendie du couvent de Rustico survenu en 1932.

L'été suivant (1976), j'ai soumis quelques autres extraits au journal. Voyant l'intérêt pour ces articles, le rédacteur, Jean H. Doiron, également de Rustico, a approché Antoinette pour l'inviter à écrire une chronique hebdomadaire dans *La Voix acadienne*. Heureuse et flattée de l'invitation, elle s'est aussitôt mise à l'oeuvre et a publié sa première rubrique de *Rustico on raconte*

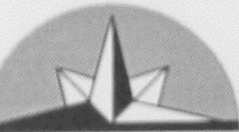
le 22 décembre 1976 sur le thème « Chou-nous, à Noël ». Antoinette Gallant a tenu sa chronique pendant environ 10 ans, au grand plaisir de nombreux lecteurs.

Par contre, ce n'est pas tout le monde qui appréciait les écrits d'Antoinette Gallant rédigés dans la langue et l'accent traditionnel de Rustico. Yvonné Doucette s'en souvient :

Au début, on était peut-être un petit peu embarrassé par ça et on avait peut-être un petit peu honte. Je pense qu'on avait peur que les autres gens de l'Île penseraient qu'on parlait encore comme ça. Mais plus tard, on a appris à vraiment apprécier qu'est-ce qu'elle avait écrit. Qui d'autre aurait pris le temps d'écrire tout ça exactement comme les mots étaient prononcés? Ce qu'elle nous a laissé, c'est quelque chose de très précieux, c'est une partie de notre héritage, notre histoire.⁸

Une lectrice de Charlottetown, originaire de Rustico, était tellement offusquée par la chronique que chaque semaine, en guise de protestation, elle découpait l'article et le postait à la direction du journal! Le rédacteur s'est même senti obligé d'expliquer, voire de justifier, la publication de cette chronique. Le 29 septembre 1976, Jean H. Doiron écrivait :

La première raison qui me vient à l'idée, quant au pourquoi de cette chronique, est qu'elle amuse une foule de gens, et moi le premier, je retire un immense plaisir à la lire puisqu'elle me rappelle des souvenirs que je ne veux pas oublier. Elle me rappelle la langue que mes parents et grand-parents et tous leurs amis parlaient et même si, d'après « l'Académie française » elle est bourrée de fautes, je suis fier de



« Ce qu'elle nous a laissé, c'est quelque chose de très précieux, c'est une partie de notre héritage, notre histoire. »

⁶ Antoinette Gallant, *Le Journal d'une raconteuse*, Summerside, La Société Saint-Thomas-d'Aquin, 1979, p. 5.

⁷ *La Voix acadienne*, le 8 août 1975.

⁸ Interview à l'émission *L'Acadie c'matin*.